

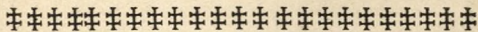
Quelques Renseignements
sur l'école
D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE
fondée à Zakopane.



SOUVIGNY (Allier)
IMPRIMERIE IEHL
des Bénédictins de Cluny.
1899.



117424



ECOLE

d'Economie domestique

A ZAKOPANE

L'œuvre de Zakopane, dans la Pologne autrichienne, a pour mission de compléter l'éducation des jeunes filles de toutes conditions au point de vue de l'éducation domestique et des devoirs d'état qui incombent aux femmes. Les jeunes filles sont reçues, soit à leur sortie de pension, à l'âge de 18 ans et plus, soit au sortir de l'école communale, à 14 ans. Les unes et les autres, dès leur arrivée, font des stages dans tous les emplois de la maison, stages qui varient d'un à six mois ; — à cette différence près que les jeunes filles de condition aisée ne passent ordinaire-

ment que leurs matinées dans les emplois manuels, réservant les après-midi pour la lecture et l'étude, tandis que les jeunes filles des classes laborieuses quittent les emplois le moins possible, tout le travail de la maison reposant sur elles. La pension des élèves varie de 20 à 100 fr. par mois, selon la table et les dortoirs.

Les emplois sont composés ainsi qu'il suit :

- 1° Le service des tables et de l'office — 1 mois ;
- 2° La lampisterie — quinze jours ;
- 3° La laiterie — 1 mois ;
- 4° La boulangerie — 1 mois ;
- 5° La cuisine dite « de la ferme » — 1 mois ;
- 6° La cuisine dite « des maîtres » — 2 mois ;
- 7° La dépense, comprenant le soin des caves, du fruitier, la conservation des légumes et provisions de toutes sortes, — 2 mois ;
- 8° Le service de la pharmacie et de l'infirmierie — 1 mois ;

9° La buanderie, y compris le repassage, — 6 mois ;

10° L'ouvroir, comprenant la confection et le raccommodage du linge, la lingerie fine de commande, la réparation des châles, dentelles, tapis, ornements d'église, et, enfin, la façon des robes et des manteaux, — 18 mois ;

11° L'ordre matériel de la maison, comprenant le soin du mobilier, de la literie, le cardage et la confection des matelas et des couvertures, l'entretien des parquets, etc., etc. — 1 mois ;

12° La ferme, c'est-à-dire le soin des vaches, des veaux, des cochons, de la volaille, — 2 mois ;

13° Le potager, culture des légumes et des plantes médicinales — dans les temps libres des autres emplois ;

14° La tenue des livres et de la caisse — 1 mois ;

15° Les boutiques (achat en gros, vente au détail) de papeterie, mercerie, livres, fournitures diverses ;

16° La reliure des livres et le cartonnage.

Ces deux derniers emplois sont facultatifs.

Les changements d'emplois se font le 15 et le 1^{er} de chaque mois, de façon à ce qu'il y ait toujours au moins une élève ayant déjà quinze jours d'apprentissage quand une nouvelle élève entre dans l'emploi.

Pendant le stage que les élèves font dans chaque emploi, elles ont, en outre du travail manuel qu'il exige, à en étudier et copier la théorie et à en établir la comptabilité : — comptabilité double, obligeant les élèves à inscrire tout ce qui entre dans l'emploi dont elles s'occupent, et tout ce qui en sort. Chaque jour, à une heure donnée, elles vont au contrôle, où elles sont obligées de prouver que le *crédit* est d'accord avec le *débit* de quelque autre emploi, de même que leur *débit* est d'accord avec le *crédit* de quelque autre.

Les élèves acquièrent ainsi, par la pratique, des notions de comptabilité, la théorie ne restant pas pour elles, comme il arrive souvent, à l'état de lettre morte.

La plupart des emplois n'absorbent pas tout le temps des élèves ; les moments libres sont utilisés pour les leçons d'hygiène, de dessin, de chant, pour la couture, le raccommodage principalement, chaque élève raccommodant elle-même ses effets.

Pendant les récréations, les élèves de la 3^e division sont de corvée à tour de rôle pour laver la vaisselle, porter le bois, éplucher les légumes, etc.

L'ensemble de leurs apprentissages embrasse une période de *trois ans*.

La diversité des emplois et la nécessité de passer des uns aux autres donnent à ces enfants une grande facilité de se mettre à toutes sortes de besognes ; mais c'est un moyen de leur faire acquérir plutôt des notions générales que des connaissances complètes, qu'elles ne peuvent s'assimiler en si peu de temps. Aussi les trois années d'apprentissage général révo- lues, les élèves sont libres de faire choix d'un apprentissage spécial qui dure ordinairement deux ans encore.

Les changements d'emploi sont du plus

grand intérêt pour les élèves, et font le principal objet de leurs conversations.

Chaque fois qu'une élève doit quitter son emploi, on lui fait subir une sorte d'examen, qui consiste à la laisser seule maîtresse responsable dans cet emploi, pendant le temps nécessaire à la démonstration de son savoir.

Toutes les semaines, les sous-maîtresses se réunissent chez la directrice pour la lecture des notes des élèves.

Ces notes, bonnes ou mauvaises, sont évaluées de 0 fr. 01 à 0 fr. 05 centimes, soit à leur avoir, soit à leur perte. Les enfants peuvent gagner ainsi jusqu'à 50 fr. par an, qui leur sont payés soit par leurs familles, si elles sont aisées, soit par l'œuvre, si elles sont pauvres.

Les enfants achètent leurs aiguilles et remplacent ce qu'elles perdent et ce qu'elles cassent avec ce qu'elles gagnent par leurs bons points. Chaque samedi soir, elles vont à la caisse, toucher ce qui leur revient ; elles font elles-mêmes leurs petits achats, et sont tenues à inscrire soi-

gneusement leurs recettes et leurs dépenses, ce qui, en général, est fort laborieux à obtenir; cette difficulté prouve à quel point la chose a besoin d'être enseignée.

Le paiement des notes ne se rapporte qu'aux enfants de la classe ouvrière. Celles-ci étant de beaucoup les plus jeunes et souvent besogneuses, on leur fait comprendre que ce qu'elles gagnent par leur conduite et leur travail décharge leurs parents de toutes leurs menues dépenses; considération à laquelle elles sont ordinairement fort sensibles.

Les punitions sont peu nombreuses à Zakopane, et l'on s'efforce de les faire découler des fautes mêmes, comme étant leurs conséquences naturelles. C'est tantôt un isolement relatif pour celles qui ne gardent pas le silence aux heures indiquées; tantôt une inaction forcée pour celles qui se montrent paresseuses; ou encore, l'expulsion de l'emploi où elles causent du mécontentement, ce qui ne leur donne nullement le droit d'être occu-

pées ailleurs, et les met dans une situation fort embarrassante, au su de toute la maison.

Celles qui donnent pleine satisfaction ont le privilège de faire admettre dans la maison, soit une sœur cadette, soit quelque petite parente ou amie pauvre. Il y en a qui ont fait recevoir successivement jusqu'à trois élèves : devenant ainsi, au prix de leur travail, les bienfaitrices très respectées de leurs jeunes sœurs et compagnes.

Des notes sont prises également sur la manière dont les sous-maîtresses s'acquittent de leurs emplois. Mais on les leur communique à part. Elles ne sont jamais ostensiblement ni punies ni récompensées ; on leur fait chaque semaine une conférence portant spécialement sur leur situation, leurs devoirs dans l'Œuvre, sur les mérites et les difficultés de leur état.

La plupart des sous-maîtresses ou maîtresses d'emplois restent à Zakopane par vocation ; néanmoins, elles sont rémunérées. La rétribution est suffisante pour

leur permettre de se vêtir convenablement; de faire quelques petites épargnes, ou de venir en aide à leurs familles; mais elle est très inférieure à ce qu'elles pourraient gagner dans le monde, ce qui, laissant place au sacrifice, donne la garantie qu'elles restent dans l'Œuvre par vocation, et non dans un intérêt d'ordre matériel.

Un des moyens d'éducation dont on se sert avec succès à Zakopane, consiste à placer quelquefois temporairement les élèves qui ont terminé ou sont sur le point de terminer leur éducation, soit dans des familles sûres, soit dans leurs propres familles, à l'occasion d'une maladie, ou de quelque coup de main à donner. On les envoie aussi parfois travailler en journée, ou bien garder des malades chez des personnes connues, riches ou pauvres, afin de voir comment elles s'y comportent, de quoi elles sont capables, et pour leur faire acquérir quelque expérience de la vie. Cela sert aussi à faire mieux connaître leurs dispositions,

leurs qualités et leurs défauts, et permet de les diriger en conséquence avant de les laisser définitivement quitter la maison.

Il est certain que cette liberté relative accordée aux jeunes filles tandis qu'elles sont encore élèves, crée, pour les directrices, une grosse responsabilité supplémentaire. Mais le but de l'éducation ne consiste-t-il pas à enseigner le bon usage de la liberté, plutôt qu'à mettre à l'abri du mal en retardant la possibilité de le commettre ?

D'après le même principe, on laisse une grande liberté aux élèves relativement à leurs exercices religieux ; mais on s'attache à développer leur foi et leur piété, à leur donner le goût des Saintes Ecritures. On leur en fait apprendre des passages par cœur, surtout ceux qui ont trait aux devoirs des femmes, à l'esprit d'ordre, au travail, à la persévérance. On leur en fait chercher par écrit l'application pratique et personnelle. Ce travail développe leur jugement et leur conscience d'une manière vraiment sur-

prenante. On les applique aussi à tour de rôle à la tenue de la chapelle.

Tous les ans, pour témoigner leur reconnaissance à leurs maîtresses et pour leur prouver le parti qu'elles tirent des enseignements qu'on leur donne, les élèves font une exposition de leurs travaux. C'est un jour de fête pour la maison.

Il y a d'abord un dîner, dont chaque mets est accompagné d'une petite pancarte, portant le nom de l'artiste et la recette de son œuvre rédigée par elle-même.

Puis une exposition des bêtes élevées et engraisées par le soin des exposantes.

Exposition des travaux de l'ouvrage, les raccommodages y tenant la place d'honneur.

Exposition de blanchissage et de repassage.

Exposition de jardinage, avec les indications écrites de la façon dont chaque plante ou légume est cultivé, etc.

A la caisse, exposition générale de comptabilité, et notamment du bilan, présenté de façon à faire bien comprendre que

pour vivre et durer, il faut vraiment « travailler, et gagner son pain à la sueur de son front. » Maîtresses et élèves sont souvent stupéfaites de voir l'importance que prennent, en se répétant journellement, des dépenses et des gains qu'elles seraient disposées à croire trop insignifiants pour y avoir égard.

La fête se termine par une récitation de versets des Saintes Ecritures : paroles d'espérance pour ceux qui souffrent ; paroles destinées à relever le courage, à mettre en lumière les devoirs envers Dieu et envers le prochain ; enfin, par des chants dont les paroles sont inspirées par l'amour de Dieu, de la patrie et du devoir.

Ce sont là aussi les sujets des conférences qu'on fait chaque semaine aux élèves, des causeries qu'on a avec elles. On provoque leurs remarques, on y répond. On aborde avec elles maintes questions religieuses ou sociales qui passionnent les esprits de nos jours. On s'efforce de persuader à ces jeunes filles qu'il ne

s'agit pas de s'élever au-dessus de son état en se mettant en opposition avec le plan et les pensées de Dieu, mais qu'il faut élever son état, le rendre estimable et profitable, par la façon noble et intelligente dont on s'y applique.

L'exposition annuelle est publique; les élèves y invitent leurs familles, et l'on voit des parents touchés jusqu'aux larmes en jugeant des résultats obtenus par le travail de leurs enfants.

Deux fois par semaine la maison est ouverte aux visiteurs, qui sont parfois très nombreux; ils ne sont admis que dans la matinée, au plus fort du travail; les élèves ont à répondre elles-mêmes aux questions posées par les visiteurs, et à donner les renseignements demandés. Ces visites constituent de véritables inspections. Un peu fatigantes d'une part, elles ont, d'autre part, l'avantage de tenir maîtresses et élèves en éveil, en les obligeant à être, pour ainsi dire, toujours sous les armes.

En somme, l'idée maîtresse de l'éduca-

tion donnée à ces jeunes filles consiste à leur inspirer l'amour de leurs devoirs d'état, l'estime de la situation dans laquelle la Providence les a placées, et à leur inculquer la ferme volonté de s'y dévouer avec courage, pour se rendre utiles à leur pays, préparant sa résurrection par la prière, le travail, la pratique solide de toutes les vertus chrétiennes, et, par là même, coopérant à l'établissement du règne de Dieu sur la terre.



BIBLIOTEKA KÓRNICKA

117424